



MATRICE

Du 18 mai au 21 juillet 2019

Exposition au SHED et à L'Académie

En 2019, le SHED organise «Matrice», une exposition en deux volets faisant dialoguer patrimoine industriel et création contemporaine :

- au SHED, le patrimoine est mis à l'honneur avec une exposition sans œuvre ni artiste, curatée par Jonathan Loppin ;

- tandis qu'à L'Académie une exposition collective, coordonnée par Jean-Paul Berrenger, s'étend au rez-de-chaussée : avec Héloïse Bariol, Guy Lemonnier, Jonathan Loppin, Bevis Martin & Charlie Youle, Jérôme Poret, Josué Rauscher et Collection anonyme.

Après presque 130 années d'activité à Maromme, l'entreprise Senard Fonderie Mécanique a laissé derrière elle un imposant stock de pièces en bois : prototypes et moules que l'équipe et les artistes du SHED ont entrepris de sauvegarder puis d'exposer. Grâce au don du propriétaire du site, à l'appui logistique de la ville de Maromme et à l'aide précieuse de nombreux bénévoles venus renforcer l'équipe, le SHED a engagé depuis début février 2019 la récupération de ces objets, leur inventaire et leur nettoyage. L'objectif est de conserver ces témoins d'une industrie passée.

Intention

L'exposition «Matrice» interroge les conventions distinguant original et copie, moule et tirage, objet et œuvre. Tout est parti de la découverte de ces modèles. Ce stock, que nous souhaitons hisser au rang de collection, nous a très vite interpellés par la richesse et la variété des objets qui le constituent. Ces objets sont en bois. Ils sont très souvent peints pour les protéger. Ils sont donc colorés ou argentés (reste d'un agent démoulant leur conférant un aspect métallique). Ils sont soigneusement finis, souvent séparables en deux parties parfaitement emboîtables. Ils ont une raison d'être, un sens, une fonction.

L'exposition sera présentée dans deux lieux emblématiques de l'histoire industrielle rouennaise: l'espace du SHED, ancien atelier de l'usine Gresland à Notre-Dame de Bondeville et L'Académie (anciennement maison Pélissier), hôtel particulier du 16^{ème} siècle à Maromme. La RMM / Musée de la Corderie Vallois à Notre-Dame de Bondeville s'associe au projet en organisant, avec l'assistance d'Alain Alexandre, historien, une exposition autour de l'histoire de la fonderie Senard et cette opération de préservation du patrimoine industriel, entreprise par le SHED. Cette exposition se tiendra entre le 1^{er} juillet et le 1^{er} septembre 2019 au Musée de la Corderie Vallois.

L'USINE SENARD

En plein cœur de Maromme (métropole de Rouen), les Etablissements Senard témoignent du passé industriel de la Vallée du Cailly.

En 1875, Ernest Senard, contremaître à Déville-lès-Rouen dans les ateliers de mécanique de son oncle Albert Blondel, crée lui-même un petit atelier à Maromme. Il se donne pour objet de réparer et d'entretenir le matériel des usines textiles. Il construit les premiers métiers à tisser Delacroix.

En 1890, E. Senard fait édifier les bâtiments de l'usine. Au début du 20^{ème} siècle son fils Robert vient le seconder et en 1911, il s'associe à François Duvanel, chef d'atelier de la fonderie de fer Paul Pinel, située rue de la gare à Déville-lès-Rouen, qui vient de fermer ses portes. Mais l'industrie cotonnière s'essouffle et il importe de donner un nouvel essor à l'entreprise qui s'adjoint une fonderie de fonte. Elle fabrique les premières machines à mouler puis les concasseurs (broyeurs) à charbon Senard qui se répandent dans les ports charbonniers.

Au début des années 1930, les Ets Senard s'intéressent à un nouveau marché : la construction de générateurs de vapeur fonctionnant au charbon et la fabrication d'hélices de bateaux pour la navigation fluviale. En 1938, Jean et André Senard dirigent l'entreprise qui emploie 125 personnes. Après la Seconde Guerre Mondiale, elle fournit des pièces de rechange pour la sidérurgie ; mais ce marché s'éteint en 1964.

Les Ets Senard se lancent alors dans un programme de recherche et développement pour la production de matériel servant à parachever les produits métallurgiques lents dans les laminoirs. Ce qui n'est pas sans causer des difficultés pour l'entreprise dirigée à la fin des années 1970 par Michel et Bruno Senard et qui emploie alors près de 100 personnes.

Depuis le début des années 2000, l'entreprise continue à affirmer la diversité de ses compétences. Fonte, acier, bronze : les Ets Senard sont reconnus pour être des spécialistes du métal. Organisée en deux départements distincts, avec d'un côté la fonderie et de l'autre la construction mécanique, la société a la particularité de pouvoir suivre une pièce de sa conception jusqu'à son montage. Un atout dans le paysage industriel normand.

La plus ancienne entreprise industrielle de Maromme - 130 années d'existence - doit sa longévité à ses adaptations successives aux progrès techniques. L'entreprise familiale a constamment su soutenir les efforts de reconversion qu'a imposé l'évolution des marchés et des techniques depuis sa création.

Source : Alain ALEXANDRE, Michel CROGUENNEC, Histoires d'usines, 100 ans de vie industrielle dans l'agglomération rouennaise. Editions l'Echo des Vagues. 2013.



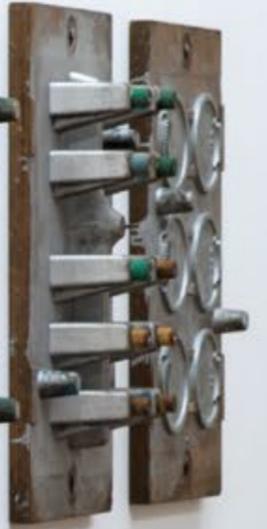




FAPMO
22 41 22

PRECILEC
851 bt

2 N+ PIECE CERI N 6









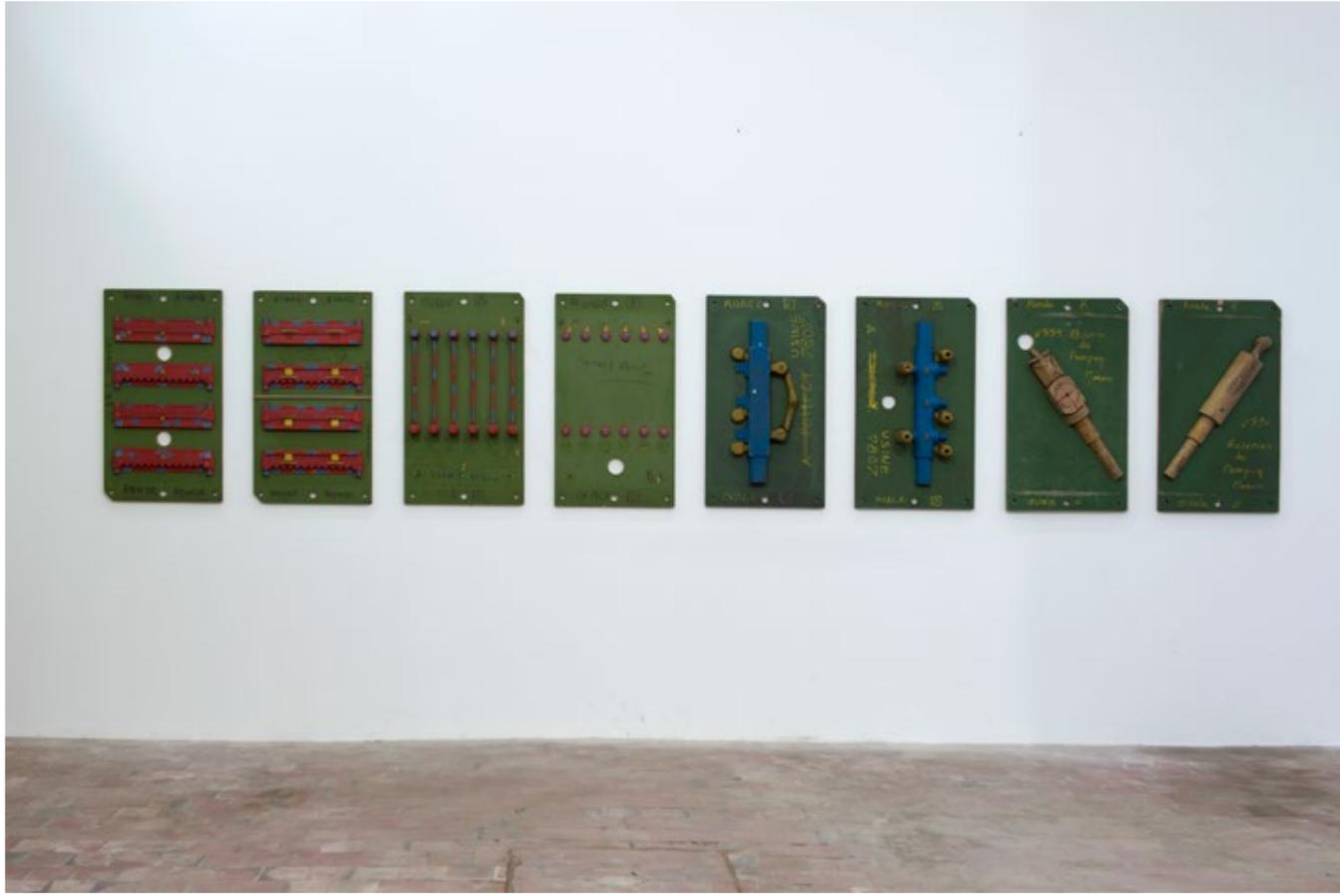


























Vue de l'exposition "Matrice" au SHED, 2019.
© Marc Damage



187476 PRÉCILEC





Jérôme Poret

Performance unique sur support vinyle créée pour le contexte de l'exposition, sous la forme d'un DJ set consacré à la musique de fonderie, de moulage et industrielle. Le disque est lui-même produit à partir d'une matrice. À la fois média et médium, il a été l'objet le plus usiné, copié et démoulé au monde au cours du 20^{ème} siècle. Un hommage à la fonderie locale et à un genre musical. Certains disques seront gravés et passés sous presse exclusivement pour l'occasion avec le sable de fonderie trouvé sur place à l'usine Senard. À la fin du set, ces disques seront exposés comme restes du mix.

Durée : environ 1h30





Jonathan Loppin

Poursuivant un cycle d'expositions et d'œuvres nommées *Produire l'informe*, Jonathan Loppin répond à l'invitation de Jean-Paul Berrenger pour l'exposition «*Matrice*» en proposant un projet finalisant plus d'un an de résidence au sein de la fonderie de l'usine Renault Cléon en Seine-Maritime. L'installation fait dialoguer des outils de production réformés et un «*monstre*» métallique : des rebuts collectés dans l'entreprise et déplacés du monde du travail à celui de l'art.

Jonathan Loppin, *Produire l'informe. Écumoires louches, racloirs et crasse*.
Acier, aluminium. 2019.
Exposition «*Matrice*» à L'Académie, 2019.
© Marc Damage





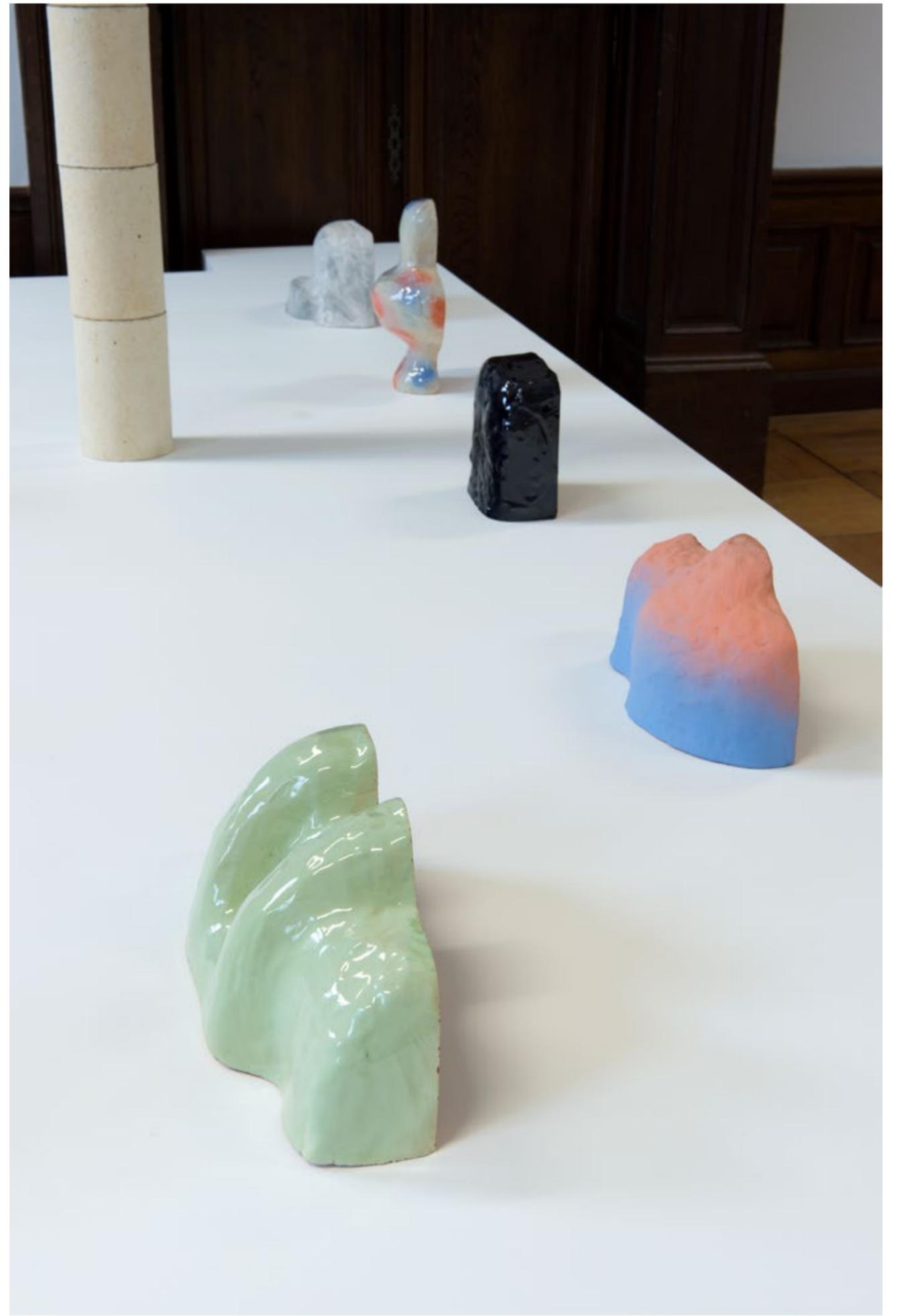




Héloïse Bariol

Artiste céramiste, elle a pris pour point de départ un ensemble de piliers d'enfournement, des moules en résine dont émergent des formes abstraites, et une série de formes en sable réfractaire.

Héloïse Bariol, *Contre forme*, 2019.
Exposition «Matrice» à L'Académie, 2019.
© Marc Damage









Bevis Martin & Charlie Youle

Bevis Martin et Charlie Youle collaborent depuis 2004. Travaillant essentiellement la sculpture, ils explorent nos modes de connaissance du monde, s'amusant avec les glissements de sens notamment dans les ouvrages de transmission de savoirs, les manuels pédagogiques et les dessins d'enfants.

« Toutes les formes qui adviennent entre leurs quatre mains sont déduites de savoirs incomplets, de traductions approximatives, d'interprétations déviantes, le plus souvent dictées par des esprits innocents et avides de connaissance (...) C'est ainsi que les artistes travaillent à améliorer l'inadéquation originelle entre l'idée et son image, qu'ils ramifient la branche fabuleuse menant au vrai par l'assimilation du faux ou encore, encouragent la confusion entre la représentation et la métaphore. »

Julie Portier

Bevis Martin & Charlie Youle, *Le Sexe*, 2019.
Exposition «Matrice» à L'Académie, 2019.
© Marc Damage





Héloïse Bariol, *Fleurs de lys*, 2019
Exposition «Matrice» à L'Académie, 2019.
© Marc Damage





Guy Lemonnier

Artiste plasticien, ses travaux présentés peuvent être regroupés sous le thème de l'empreinte, avec le titre générique *Memento* (1981-1984) :

Journal, 1981-1982

Ce journal recueille les informations de l'activité journalière du lever au coucher. Chaque feuille est remplie à l'aide d'une frappe de la machine à écrire privée d'encre, et lisible en transparence.

Matrice, 1981-1982

Ce moulage, réalisé avec le concours de Patricia Duflo et Paule Tournebeuf, conserve l'empreinte de son corps à 24 ans.

Épiderme, 1983 -1984

Toile de tergal marouflée au sol d'un appartement situé au 46-48 rue étoupée à Rouen. Posée en juin 1983 cette toile enduite et peinte en blanc sera retirée en juin 1984, conservant les traces de son lieu de vie pendant une année.









Guy Lemonnier, *Memento*, 1981 - 1984.
Exposition «Matrice» à L'Académie, 2019.
© Marc Damage

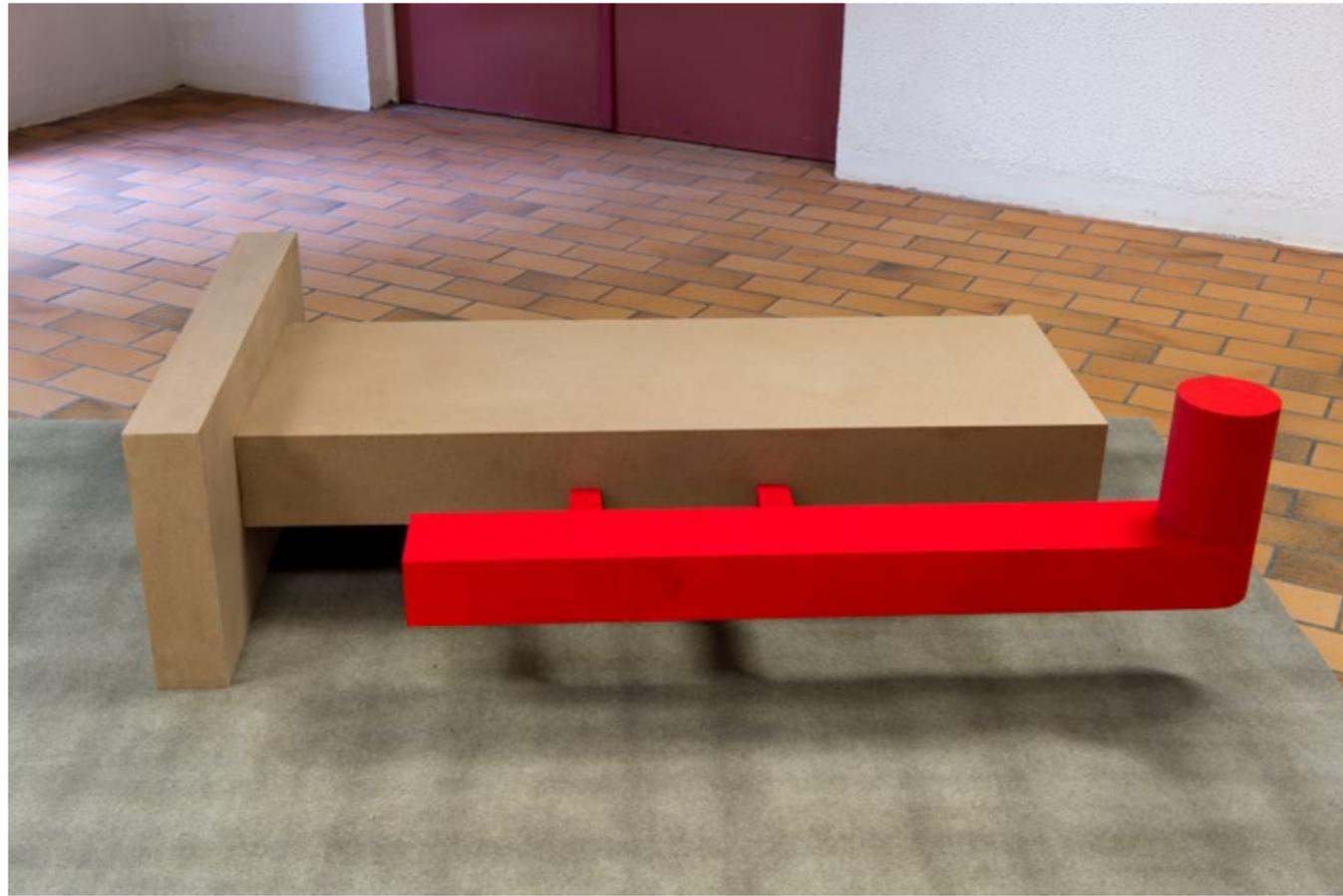




Questions à se poser

Peut-on éliminer?	Peut-on le faire ailleurs?
Peut-on le faire avant ou après?	Peut-on combiner avec un autre poste de travail?
Peut-on combiner deux opérations?	Peut-on le faire faire par un autre opérateur plus qualifié? Mots qualifiés?
Peut-on répartir le travail de deux opérateurs plusieurs?	Peut-on employer le meilleur procédé ou machine, matière, façon d'opérer, conditions de travail?



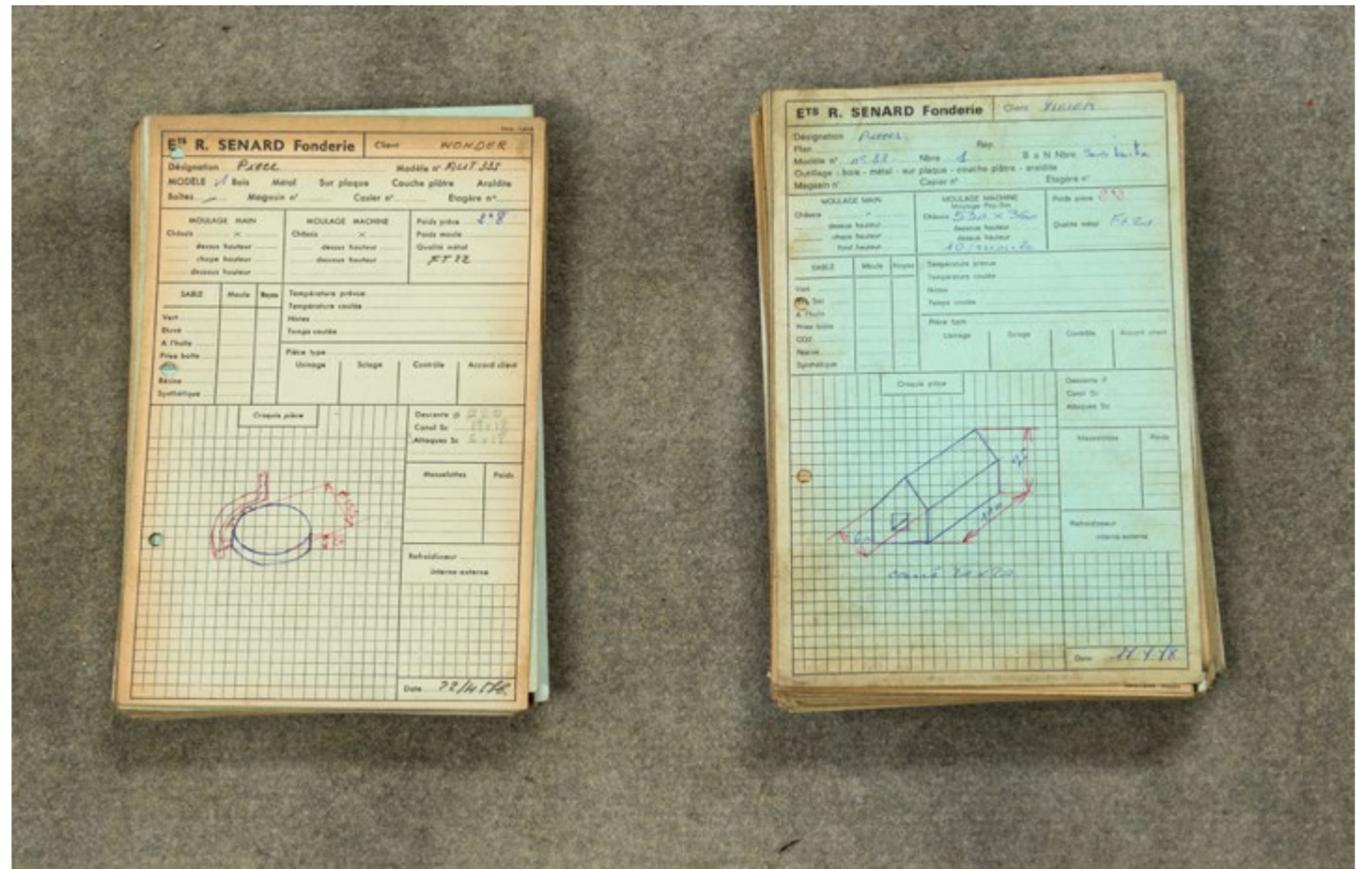


Collection anonyme

« Rencontres plutôt que trouvailles, les choses de la Collection se présentent toutes faites. Dans la typologie des ready-mades, ce serait l'ordre du ready-made-modifié-par-un-tiers, du ready-made en kit. Il y a parfois encore quelque chose de l'Arte povera dont on aurait retiré l'Arte ; façon classiquissime de le mettre en avant... »
 Mathieu Provansal



Collection anonyme, *In a trace*, 2019.
 Exposition «Matrice» à L'Académie, 2019.
 © Marc Damage





Josué Z. Rauscher

Trophée Macocotte est une expérimentation de fonderie rudimentaire inspirée d'un classique de la culture technique artisanale des sociétés post-coloniales : la fabrication d'ustensiles de cuisine en aluminium de récupération. M'appuyant sur l'instinct bricoleur et sur un kit pédagogique réalisé par l'Unesco à l'attention de la « jeune population marginalisée du secteur informel des pays les moins développés » *, il s'agissait de dupliquer deux vieilles casseroles provenant d'une célèbre manufacture française du 20^{ème} siècle. Plusieurs essais infructueux, fondus et refondus, m'auront été nécessaires avant de triompher de l'affaire et de pouvoir produire les deux "trophées" *

**Apprendre et travailler – Métaux 2, Unesco-Unevoc, 2011*

Ces objets ont été réalisés dans le cadre du projet Fondre et Refondre sélectionné par la commission mécénat de la Fondation des Artistes qui lui a apporté son soutien.



Josué Z. Rauscher, *Trophée Macocotte (Tournus 22)*, 2016 et *Trophée Macocotte (Tournus 18)*, 2016.
Exposition «Matrice» à L'Académie, 2019.
© Marc Damage

Vue de l'exposition "Matrice", à L'Académie et au SHED, 2019.
© Marc Domage

Reconnu d'intérêt général, le SHED, centre d'art contemporain de Normandie, est soutenu par le Ministère de la Culture / Direction régionale des affaires culturelles de Normandie, la région Normandie, le département de Seine-Maritime, la Métropole Rouen Normandie / Réunion des Musées Métropolitains et la ville de Maromme.

Le SHED participe à Rouen, réseau d'art contemporain de Rouen et métropole et à RN13bis, qui associe les lieux d'art contemporain de la Normandie. Il est également membre de Rouen Normandie Tourisme & Congrès.

Le SHED remercie son partenaire de compétences la Galerie Duchamp - Centre d'art contemporain de la ville d'Yvetot et ses partenaires privés (Champagne Porgeon et fils, Vin sur vin et SOMEDEC), ses mécènes et ses bénévoles.

